



INTRODUCTION

- 1 Contextualisation : oeuvre, auteur, extrait.
- 2 Problématique.
- 3 Mouvements

Le XVI^{ème} siècle, marqué culturellement par l'essor de l'humanisme est aussi une période de profonds bouleversements politiques, religieux et sociaux. Etienne de La Boétie, figure majeure de la Renaissance et ami intime de Michel de Montaigne, se fait l'écho des grandes réflexions philosophiques de son temps, qui questionnent la liberté, la condition humaine, le pouvoir. Encore jeune étudiant, il compose vers 1548 le *Discours de la servitude volontaire*, essai politique audacieux qui interroge un paradoxe incompréhensible : comment un seul homme peut-il asservir tout un peuple si ce dernier ne consent pas à sa propre servitude? Le passage étudié intervient dès les premières pages du Discours. La Boétie s'adresse pour la première fois directement aux destinataires de son texte : les peuples opprimés par la tyrannie.

Dès lors il paraît légitime de s'interroger de la façon suivante :

- 1 Comment LB, à travers un discours passionné, cherche-t-il à inspirer une prise de conscience chez le lecteur afin de l'inciter à se libérer de la tyrannie ?
- 2 En quoi cette exhortation fougueuse et passionnée peut-elle être lue comme une "remontrance" libératrice faite au peuple?
- 3 Comment, à travers une prose éloquente et fiévreuse, LB révèle-t-il la nature paradoxale de la servitude volontaire afin de désiller les yeux de son lecteur?

Afin de répondre à ce projet de lecture, nous proposerons un développement en quatre mouvements :

- 1 dans un premier temps, des lignes 1 à 9, c'est avec fougue et virulence que l'auteur dénonce la résignation du peuple, sa passivité dans la soumission.
- 2 Puis, des lignes 9 à 12, il désacralise la figure du tyran,
- 3 pour décrire de la ligne 13 à 23, les mécanismes de la servitude volontaire. Il dépeint alors un peuple, auteur de son propre malheur par son consentement tacite et complice des abus du tyran.
- 4 Enfin, LB évoque dans un dernier mouvement, le chemin qui mène à la liberté, exhortant à la prise de conscience et à l'action.

ACCROCHE

Phrase d'accroche (plusieurs phrases, c'est possible) !

- mouvement littéraire,
- genre littéraire (poésie, roman, théâtre, littérature d'idées),
- période historique, etc.

PRÉSENTATION DU TEXTE

! Après la phrase d'accroche, il faut **créer un lien entre celle-ci et le texte étudié**.

! "C'est dans ce contexte que s'inscrit le texte proposé à l'étude, issu du Discours de la servitude volontaire d'Etienne de LB".

! Présentez l'auteur rapidement, si vous le connaissez, le siècle si ce n'est pas déjà fait... **donnez toutes les informations nécessaires à la présentation du texte que vous avez sous les yeux**.

Il faut ensuite littéralement présenter le texte, autrement dit **énoncer clairement les thèmes et les enjeux littéraires qui s'en dégagent**. Si vous ne faites pas cela, on ne sait pas de quoi vous allez parler. **L'annonce de la problématique n'aura donc aucun sens**.

Pour mieux cerner les enjeux et particularités du texte :

- Cette adresse directe au peuple se présente comme **un discours dans le discours** et cette **mise en scène est un ornement habituel de l'éloquence**, créant de la variété grâce au changement de situation énonciative et de ton, à la véhémence, aux marques d'oralité.
- Cet extrait peut s'inscrire dans le genre de la **REMONTRANCE** car il sonne comme un **avertissement sévère adressé par un esprit éclairé** : LB dénonce avec fougue la passivité servile du peuple face à l'oppression, l'invite à prendre conscience de sa propre responsabilité dans la perpétuation de la servitude et l'incite à se libérer de la tyrannie.

D'AUTRES IDÉES POUR CETTE INTRODUCTION



Le XVI^{ème} siècle, marqué par les infinis bouleversements culturels, politiques, religieux et sociaux que génère l'essor de la Renaissance, voit poindre de nombreux questionnements philosophiques sur la liberté, la condition humaine et le pouvoir. Pour leur donner corps et permettre l'adhésion de leurs contemporains, les hommes de lettres recourent à des formes littéraires diverses telles que l'essai ou encore le discours qui reposent sur une argumentation efficace, oscillant entre conviction et persuasion, raison et sentiment. Si les réflexions sur les abus du pouvoir ne sont pas nées au XVI^{ème} siècle, elles prennent cependant une teinte singulière avec Etienne de La Boétie, figure majeure de l'Humanisme et grand ami de l'auteur des Essais, Michel de Montaigne. Il compose, entre 1546 et 1548, son *Discours de la servitude volontaire*, essai politique audacieux dans lequel il s'interroge sur les raisons qui poussent les peuples à accepter la tyrannie. Dans l'extrait étudié, l'humaniste s'adresse directement au peuple pour dénoncer sa passivité face à l'oppression et l'invite à prendre conscience de sa propre responsabilité dans la perpétuation de la servitude.

1

Afin de répondre à ce projet de lecture, nous proposerons un développement en trois mouvements :

- Tout d'abord, dans le premier paragraphe, l'auteur appelle à une prise de conscience en dénonçant la passivité du peuple ;
- puis de la ligne 13 "D'où a-t-il pris tant d'yeux" à la ligne 17 "et traîtres à vous-mêmes ?", il expose le mécanisme de la servitude volontaire ; le peuple est en effet auteur de son propre malheur par son consentement tacite ;
- enfin, dans le dernier mouvement, LB dépeint les monstruosités du pouvoir tyrannique et appelle à la prise de conscience, ainsi qu'à l'action.

3

Texte 1 : Etienne de la Boétie, *Discours de la servitude volontaire*

Pauvres et misérables peuples insensés, nations opiniâtres¹ en votre mal et aveugles à votre bien ! Vous vous laissez enlever sous vos yeux le plus beau et le plus clair de votre revenu, piller vos champs, voler et dépouiller vos maisons des meubles anciens de vos aïeux ! Vous vivez de sorte que vous ne pouvez pas vous vanter que rien ne soit à vous ; et il semblerait que désormais vous seriez contents d'être simples locataires de vos biens, vos familles et vos vies viles. Et tout ce dégât, ce malheur, cette ruine vous vient non pas des ennemis, mais certes oui bien de l'ennemi. De celui que vous faites si grand qu'il est, pour lequel vous allez si courageusement à la guerre, pour la grandeur duquel vous ne refusez point de vous présenter à la mort. **Celui qui vous maîtrise tant n'a que deux yeux, n'a que deux mains, n'a qu'un corps, et n'a pas d'autre avantage par rapport au moindre des hommes parmi le nombre infini de vos villes, sinon celui que vous lui faites pour vous détruire.**

D'où a-t-il pris tant d'yeux dont il vous épie si vous ne les lui donnez ? Comment a-t-il tant de mains pour vous frapper, s'il ne les prend de vous ? Les pieds dont il foule² vos cités, d'où les a-t-il si ce ne sont les vôtres ? Comment a-t-il aucun pouvoir sur vous que par vous ? Comment oserait-il vous marcher dessus, s'il ne s'entendait pas avec vous ? Que pourrait-il vous faire, si vous n'étiez receleurs du larron qui vous pille³, complices du meurtrier qui vous tue, et traîtres à vous-mêmes ? Vous semez vos fruits afin qu'il les ravage ; vous meublez et remplissez vos maisons afin de fournir à ses pilleries ; vous nourrissez vos filles afin qu'il ait de quoi satisfaire sa luxure⁴ ; vous nourrissez vos enfants afin que, pour le mieux qu'il saurait faire, il les mène en ses guerres, qu'il les conduise à la boucherie, qu'il les fasse instruments de ses convoitises, et exécuteurs de ses vengeances ; vous vous rompez à la peine afin qu'il puisse minauder en ses délices⁵ et se vautrer dans de sales et vilains plaisirs ; vous vous affaiblissez, afin de le rendre plus fort et dur à vous tenir plus courte la bride ; et de toutes ces indignités que les bêtes mêmes ne les sentiraient point⁶, ou ne les endureraient point, vous pouvez vous en délivrer si vous essayez, non pas de vous en délivrer, mais seulement de vouloir le faire. Soyez résolus de ne plus servir et vous voilà libres. Je ne veux pas que vous le poussiez ou l'ébranliez, mais seulement ne le soutenez plus, et vous le verrez comme un grand colosse à qui on a dérobé la base s'effondrer sous son propre poids et se rompre.

1 Opiniâtres : obstinées, têtues, persistant dans l'erreur.

2 Foule : écrase, piétine.

3 Receleurs du larron qui vous pille : complices du voleurs qui vous dépouille.

4 Luxure: débauche, plaisirs sexuels.

5 Minauder en ses délices : se complaire de manière affectée dans la satisfaction de ses plaisirs.

6 Ne les sentiraient point : ne supporteraient pas